



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XVII. 26 Août 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

dant pour le prince Henri un mémoire apologétique sur ses discussions personnelles avec le Baron Knyphausen. Ou le prince Henri, ou Hertzberg sont très trompés; & peut-être ils le sont tous deux: toujours est-il que Hertzberg soupe presque tous les soirs avec le Roi, & que l'opinion de quelques gens instruits est que ce ministre & le général Möllendorf seront chargés de l'éducation du prince de Prusse.

Le marquis du Lucchesini a conservé sa place auprès du nouveau Roi; mais jusqu'ici il n'a été chargé que du poëme pour l'enterrement; c'est le secrétaire du prince Henri qui, dit-on, fait la musique. Et voilà une de ces choses qui tournent la tête à l'oncle!

J'ai envoyé au Roi mon grand mémoire: il m'en a seulement accusé la réception, en ajoutant que je pouvois être sûr que ce qui lui viendrait de moi lui feroit toujours plaisir, & que les choses obligantes qui lui arriveroient, ne lui paroïtroient jamais plus flatteuses que de ma part.

P. S. Les ministres ont prêté serment hier à trois heures; ainsi point de changemens probables d'ici à quelque temps. Le comte d'Arnim Boytzembourg, mandé par le Roi, est venu en toute diligence, & a passé la soirée hier avec lui. Je ne le crois propre qu'à une place de cour; cependant il pourroit être question de la mission de France; plus probablement de la place de grand maréchal, ou du ministère du Landschafft, espece de président des États, qui influe sur la répartition de l'impôt & autres arrangemens intérieurs.

LETTRE XVII.

26 Août 1786.

Je crains que mes prophéties ne se vérifient.

Le prince Henri me paroît n'en être plus qu'à l'attitude avec son neveu. Un article du testament de l'ayeul du Roi a disposé la succession de certains bailliages , de maniere à donner quarante ou cinquante mille écus de rente de plus au prince Henri, y compris une augmentation de revenu au prince Ferdinand. Les circonstances n'étant pas exactement les mêmes que celles qu'a prévues le testateur ; les ministres , c'est-à-dire Hertzberg, ont prétendu que la substitution n'avoit plus lieu ; & le Roi, en éludant l'exécution du legs , a proposé à son oncle de faire juger la question de droit en Allemagne , en France ou en Italie. Le prince lui a écrit une lettre ingénieuse & noble, mais où il indique l'ennemi. Le Roi a redoublé de caresses extérieures pour son oncle , & soumis le procès aux trois ministres de justice qu'a nommés le Prince ; mais j'en conclus que l'oncle gagnera le procès du bailliage & jamais celui de la régence. Cependant Hertzberg m'a chargé de quelques avances auprès du Prince , & cela montre , ce me semble , qu'il n'est pas parfaitement sûr de son fait. Je n'ai jamais pu engager le Prince à s'y prêter ; tantôt bouffi , tantôt agité , il ne fait commander ni à son visage , ni à ses premiers mouvemens : il est faux , & ne fait pas être dissimulé ; doué d'idées , d'esprit , & même de quelque talent , il n'a pas un avis à lui. Petits moyens : petits conseils : petites passions : petites vues : tout est petit dans l'ame de cet homme : tandis qu'il y a du gigantesque , & nulle méthode dans son esprit ; haut comme un parvenu ; vaniteux comme un homme qui n'auroit nul droit à la considération , il ne peut ni mener , ni être mené. C'est un de ces exemples trop fréquens qu'un petit caractère peut tuer les plus grandes qualités.

Ce que le nouveau Roi craint le plus, c'est de passer pour être gouverné : sous ce rapport, le prince Henri est de tous les hommes celui qui lui convient le moins ; car je crois qu'il consentiroit à ne pas gouverner, pourvu qu'il passât pour tout faire.

Changement notable. Le directoire général est remis sur le pied où il étoit sous Frédéric-Guillaume premier. C'est une bonne opération. De la fureur de Frédéric II de tout faire, il avoit résulté qu'il étoit un des Rois de l'Europe le plus trompés. De la manie d'expédier toutes les affaires du royaume en une heure & demie, il suivoit que les ministres étoient maîtres absolus dans leurs départemens. Maintenant ils seront obligés de tout conclure en comité ; chacun aura besoin de l'aveu, de la sanction de tous les autres. C'est en un mot une espece de conseil. Cela sans doute a ses inconvéniens ; mais où n'y en a-t-il pas ?

L'arrêt de suppression du lotto est signé, à ce qu'on assure. J'aurai du moins fait ce bien à ce pays ; mais le Roi laisse sortir le dernier tirage, & cela est mal-adroit ; il auroit fallu qu'il n'y en eût point sous son regne. Au reste, ceci n'est peut-être qu'un bruit populaire.

Le Duc de Brunswick est arrivé cette nuit. M. de Hardenberg-Reventlau, homme de mérite, & son ministre favori, comme M. de Féronce est le principal, l'avoit précédé à quatre heures un quart. Le Duc est entré chez le Roi qui se leve à quatre heures ; à six heures & demie il étoit aux manœuvres. Le Roi n'a été avec lui ni froid ni chaud. Il se pourroit qu'à ce voyage il n'y eût entr'eux que de la politesse. La seule force des choses peut amener un tel premier ministre, qui au reste ne tapifferoit pas en dehors, & une fois arrivé seroit tenace.

Je ne causerai avec lui que demain. Le testament qu'il a apporté sera probablement brûlé; il est, dit-on, fort antérieur à l'autre, & remonte à 1755.

Le Landgrave de Cassel, vient à ce qu'on assure; le duc de Weymar aussi; celui des Deux-Ponts encore, & même le duc d'Yorck: je doute au moins de celui-ci.

Hertzberg prétend que le Roi, se portant caution du Stathouder, nous devons être tranquilles sur la Hollande; mais il ne nous dit pas les moyens de faire respecter cette caution.

Le prince Henri voudroit que l'on fit mettre dans un bulletin, que M. de Hertzberg, dont tout le monde ne dit pas du bien, paroît avoir toute la confiance du nouveau Roi, & même être le maître des affaires. Il est probable que cette dernière imputation est en effet le meilleur moyen de perdre un homme sous ce regne.

Il y a beaucoup de petites faveurs de cour d'accordées, & pas une grande place de donnée. J'ai essayé (j'étois en mesure pour cela) de raccommoder Hertzberg & Knyphausen, en leur montrant que leur coalition seroit un trône inébranlable. Knyphausen a refusé, parce que, m'a-t-il dit, Hertzberg est si faux, qu'on ne peut jamais savoir s'il est sincèrement réconcilié; or il vaut mieux, dit le Baron, être ennemi ouvert, qu'ami équivoque d'un homme qui a plus de crédit que nous.

Je suis porté à croire qu'il faut culbuter Hertzberg, si l'on veut que les Prussiens soient François. Au reste, trois mois sont nécessaires pour tirer un pronostic un peu raisonnable; mais, encore une fois, si vous avez quelque grande vue politique sur ce pays & sur l'Allemagne, finissez ces querelles bourgeoises de la Hollande, qui aussi bien ne sont que des tra-

casseries

cafferies bonnes à ceux qui ont leur fortune à faire, & non à ceux qui ont leur fortune faite.

L E T T R E X V I I I .

29 Août 1786.

LE pronostic devient tous les jours plus difficile à tirer ; & ce n'est que du temps que l'on peut en attendre un raisonnable. Le Roi paroît vouloir renoncer à toutes ses habitudes ; c'est le prendre bien haut. Il a fait trois voyages à Schoenhausen ; il n'a pas même regardé mademoiselle de Voff ; il n'a pas eu l'apparence d'une orgie , pas touché une gorge de femme depuis qu'il est sur le trône. Un confident de foibleffes lui a proposé d'aller à Charlottenbourg ; il a dit, *non ; toutes mes anciennes allures sont là.* Il se couche avant dix heures du soir ; & il est levé à quatre : il travaille prodigieusement, & certainement avec quelque difficulté ! S'il persévère , il fera l'exemple unique d'une habitude de trente ans vaincue , & ce seroit alors sans doute qu'il auroit un grand caractère qui nous déjouera tous ; mais dans cette supposition là même , qui est si loin d'être probable , combien peu d'esprit & de moyens ! Il faut que cela soit bien fort , puisque ceux-là même qui le louent le plus extatiquement , commencent par abandonner la cause de son esprit. Le dernier jour où il a fait manœuvrer , il fut ridicule , lent , lourd , monotone. Les troupes furent mises quatre fois de suite en colonne , & finirent par parader ; cela dura trois heures , & cela sous les yeux d'un connoisseur tel que le duc de Brunswick..... Tout le monde étoit mécontent ; hier il fut mal au premier jour de cour ; il oublia quelques-uns des minif-

E